

Une nouvelle classe de psychotropes, juste sous notre nez...

Soumis par Stephane Desbrosses

Et ce depuis des millénaires! De nombreux leaders religieux le préconisaient depuis fort longtemps, brûler de l'encens est bon pour l'âme... Une équipe internationale a décrit les mécanismes cérébraux et les effets de l'encens de Boswellie, que l'on savait anti-inflammatoire. Il pourrait bien désormais représenter une nouvelle classe d'anti-dépresseurs et d'anxiolytiques.

Jusqu'à présent et ce malgré l'abondance de la littérature ancienne vantant les mérites de ce type d'encens, celui-ci n'avait encore jamais reçu l'attention adéquate concernant ses effets psycho-actifs. Une équipe regroupant des chercheurs de la réputée John Hopkins University (de Baltimore) ainsi que l'université Hébraïque de Jerusalem a démontré l'effet d'un principe actif de la résine de Boswellie (un genre comprenant une vingtaine d'espèces d'arbres et arbustes) sur certains canaux à ions, ce qui a pour effet de diminuer l'anxiété. L'acétate d'encens (incensole acetate) testé sur des souris stressées réduit leur anxiété, et entraîne l'émergence de comportements plus normaux que l'on ne retrouve pas chez des souris dépressives. Pourtant, jusqu'à présent, brûler de l'encens semblait plus un symbole qu'une autre chose. Cette expérimentation objective donc un effet réel. Pour le démontrer, les chercheurs ont simplement recueillis et administré l'acétate d'encens, pour constater un effet spécifique sur certaines régions cérébrales, communément reconnues pour leur rôle dans l'humeur et les émotions, régions qui par ailleurs, sont d'ores et déjà les cibles de médicaments anti-dépresseurs. L'acétate d'encens, plus spécifiquement, active une protéine nommée TRPV3 que l'on trouve dans le cerveau des mammifères. Tandis que des souris stressées réagissent à l'encens, celui-ci n'a aucun effet sur des souris stressées "knock-out" dont la protéine TRPV3 n'est pas produite. Ce nouveau principe actif, de par son action spécifique, permet d'envisager de tout aussi nouveaux médicaments anti-dépresseurs, en même temps qu'il explique la persistance à travers les âges et les cultures, de certaines pratiques religieuses¹ : Brûler de l'encens vous détend bel et bien! Quel intérêt? La dépression représente un syndrome majeur, de par son importante prévalence : elle peut toucher en France près de 3 millions de personnes. Certaines études avancent l'idée selon laquelle une personne sur 5 y est tôt ou tard confrontée... Les médicaments n'apportent pas toujours une aide, certains d'entre nous développant des pharmaco-résistances. Un nouveau principe actif donne la voie vers de nombreuses déclinaisons, et bien que cela prenne du temps (voir le cours de pharmacologie), cette découverte laisse entrevoir des solutions de secours, peut être des médicaments dont les effets secondaires seront moins nombreux ou différents. En tous les cas, cela apporte un regain de souplesse dans la prise en charge médicamenteuse des troubles dépressifs, dysthymiques et divers troubles anxigènes. ¹ Cette découverte a pour origine une pratique classique : les remèdes de grands mères, les pratiques religieuses, sont une source très riche pour la recherche en pharmacologie ! Source : Moussaieff A. Rimmerman N. et al. (20 mai 2008) Incensole acetate, an incense component, elicits psychoactivity by activating TRPV3 channels in the brain. (publié en ligne avant publication papier)